

Nous sommes autorisés à annoncer Mr. A. Pechaud comme candidat à la place de Maire de la Nlle-Orléans, à la prochaine élection.

Nous sommes autorisés à annoncer que Mr. M. Fleyras sera candidat à la prochaine élection, pour la place de Recorder.

Un grand nombre de citoyens du 8me. district, soutiendra à la prochaine élection, Mr. BARTULLEMY FLEYRAS, comme Alderman.

Un grand nombre d'électeurs du 3e. District soutiendra à l'élection prochaine, la nomination de M. J. Rodriguez pour Alderman de leur district.

Nous sommes autorisés à annoncer M. Evariste Blanc comme candidat à la place de Alderman du 2e. district.

Et M. J. F. Canonge comme candidat à la même place pour le 3e. district.

LEGISSATURE D'ETAT.

La Chambre a renvoyé à la session prochaine l'acte pour créer un Rapporteur des décisions de la Cour Suprême de la Louisiane.

La Chambre a reçu ensuite plusieurs messages du Sénat relatif à des bills ou amendemens trop peu intéressans pour les transcrire.

Le Gouverneur l'a informé par un message qu'il avait sanctionné plusieurs bills, entre autres l'acte relatif aux élections et l'acte pour l'incorporation d'une société charitable à la Nlle-Orléans.

La Chambre a ensuite voté des remerciemens aux membres de la Commission, son président, et à M. Canonge son secrétaire pour le zèle et le talent qu'ils ont déployés dans l'exercice de leurs fonctions.

Un autre message du Gouverneur a informé la Chambre qu'il avait donné sa sanction à deux bills, dont l'un concerne la publication d'une liste des terres vendues en paiement de taxes dues à l'Etat, et l'autre est relatif au revenu de l'Etat et aux dépenses casuelles de l'année 1828.

Le Sénat et la Chambre des Représentans se sont ensuite ajournés sine die. Il était une heure après-midi quand la séance a été levée.

NOUVELLE INTERESSANTE.

Nous tenons d'une personne digne de foi, arrivée en quatorze jours de Washington, que le colonel Monroe, ex-président des Etats-Unis, vient d'être nommé major-général de l'armée en remplacement du général Brown, décédé. Cette nomination qui paraît avoir fait une vive sensation dans tous les cercles politiques, n'a eu lieu qu'après que M. Monroe eut manifesté l'intention d'accepter.

CONSEIL DE VILLE.

Le conseil de ville a eu lieu le 22 Mars 1828. Le conseil a donné son approbation à un achat fait par le Maire, d'un terrain de la valeur de 600 piastres, pour la continuation des travaux du canal St. Bernard.

M. Allier a fait la proposition de donner 1000 piastres pour un terrain qu'il lui a acheté, et demande un suris en payant les intérêts de la somme.

M. Bacas propose d'accorder au pétitionnaire un crédit de 100 piastres.

M. Barthe y consent à condition que le débiteur paie un intérêt de 7 pour cent que la ville paie elle-même à tous ses créanciers.

M. Gordon et M. Blanc ne peuvent pas se contenter de s'écarter en ce cas du constant usage de la corporation de n'exiger pour des faveurs de ce genre qu'un intérêt de 6 pour 100. Le conseil se range de leur opinion.

M. May demande à la ville de lui céder une certaine quantité de pierres taillées pour achever le passage commencé à l'angle des rues d'Espagne et Conti, et y construire des banquettes.

M. Barthe est d'avis qu'on ne saurait trop encourager des entreprises de ce genre pourvu que les travaux de la ville n'en souffrent pas.

M. Blanc s'y oppose par la raison que si la ville contracte l'habitude de prêter ou de vendre ces sortes de matériaux, personne n'en fera plus venir pour son compte particulier, attendu que la corporation les faisant venir en grand nombre, peut se les procurer à meilleur marché. La conséquence serait qu'au lieu d'un système uniforme et continu de pavage, on ne verrait plus bientôt que des banquettes isolées de 30 à 50 pieds de long, devant quelques propriétés particulières.

Après quelques observations de M. Lana dans le même sens, M. Barthe remarque que le motif pour lequel M. Blanc s'oppose à cette pétition, est précisément celui qui le détermine à l'appuyer. Si les particuliers entreprenans qui cherchent à embellir la ville, peuvent le faire à meilleur marché, y a-t-il là de quoi s'affliger? Au contraire la ville ne peut que se féliciter de pouvoir concilier ainsi l'intérêt de ses habitans avec celui de ses embellissemens et de sa salubrité, et toutes les fois que le voyer déclarera que les matériaux sont en quantité suffisante, la corporation fera très bien, non pas de les prêter, mais de les vendre aux particuliers qui pourront en avoir besoin. Les conclusions de M. Barthe sont adoptées.

Sur motion de M. Gordon, le conseil décide que maire est autorisé à faire connaître par proclamation que les élections du Maire, du Recorder, et des Aldermen auront lieu le même jour, aux mêmes en-

droits et sur les mêmes tickets. M. Périlla jeune se plaint de l'interruption des travaux du canal commencé pour empêcher les eaux stagnantes de s'accumuler dans la rue Girard.

M. Barthe observe à l'appui du pétitionnaire que l'égout mentionné est au niveau de la rue, et répand une infection révoltante. La salubrité publique exige que le conseil prenne une résolution prompte et décisive, ou qu'il renvoie du moins la chose à un comité chargé de s'assurer de l'étendue du terrain et de la dépense que nécessiterait cet ouvrage.

M. Philips parle dans le même sens que le préopinant. M. Blanc, désireux de concilier l'économie avec la salubrité, demande si un fossé ordinaire ne serait pas suffisant sans un canal qui coûterait nécessairement beaucoup?

Sur motion, le Conseil réfère la chose à un comité qui sera composé de MM. Barthe, Blanc et Philips.

(Le reste à demain.)

Le lieutenant-général baron de Bombelles vient de mourir à Paris.

Londres, 31 Décembre. On mande de Portsmouth le 30 Décembre, ce qui suit: Le bâtiment de transport la Flore est arrivé le 29 de Depford, avec des provisions pour l'escadre de l'amiral Codrington. Ce bâtiment embarque ici des troupes pour Gibraltar, Malte, et les îles Ioniennes, et remettra Lundi à la voile. Le même jour les transports le Bernardino, l'Indian-Trader, le Jupiter, le Wansbeck, la Mary-and-Robert, le Hayden, et le Caton, équipés à Depford pour transporter de la cavalerie, sont passés devant notre port, se rendant à Plymouth où ils vont attendre leurs derniers ordres; on présume que ces bâtimens sont destinés à ramener les régimens de dragons qui se trouvent en Portugal. L'Ann-and-Amelia équipée pour servir d'hôpital à notre escadre de la Méditerranée, et chargée de munitions et d'agres pour cette escadre, a mis le 29 à la voile pour Malte.

Il y a en ce moment à Londres quatre grandes compagnies d'éclairage par le gaz, ayant ensemble 47 gazomètres en activité, capables de contenir en tout 917,940 pieds cubes de gaz, et alimentés par 1,315 cornues, lesquelles consomment 33,000 chaldrons de charbon par an, et produisent 41,000 chaldrons de coke. La quantité de gaz produite par an s'élève à plus de 397,000,000 pieds cubes qui alimentent dans la capitale 61,203 becs pour l'éclairage des établissemens particuliers, et 7,258 pour celui de la voie publique. Indépendamment de ces grandes compagnies, on en compte plusieurs autres particulières. (A Paris, on compte en ce moment de 8 à 9,000 becs.)

MADRID, 24 Décembre (Correspondance particulière.)

Selon toute probabilité, le roi restera à Barcelonne jusqu'au carnaval, peut-être même jusqu'à Pâques, et dans ce cas, les ministres et les ambassadeurs étrangers se rendraient tous dans la capitale de la Catalogne pour être plus à même de surveiller les intérêts qui leur sont confiés. On assure positivement que M. d'Oubril, ministre de Russie, partira aujourd'hui même pour aller remettre à S. M. une lettre de son souverain. Cette missive renferme dit-on, des félicitations sur la pacification de la Catalogne; quelques personnes présumant que son contenu ne se borne pas à ces félicitations, et qu'il ne sera pas sans influence sur la marche du gouvernement.

Le prince don Miguel, embarqué à Cadix sur un yacht de S. M. E., est arrivé en Angleterre par la Tamise, et a débarqué le 30 Décembre à Greenwich, où l'attendait S. A. R. le duc de Clarence, grand-amiral; le Comte de Mountcharle et sir W. Freemaite, officiers de la chambre du roi, avec deux voitures de la cour à quatre chevaux, une escorte de gardes du corps commandée par un capitaine, et une garde d'honneur à pied du régiment de Coldstream; l'ambassadeur de Portugal était aussi présent.

Le prince aborda à deux heures; l'arrivée du yacht royal avait été signalée à l'impatience des spectateurs nombreux, réunis depuis le matin sur le port, par la fumée qui s'élevait des bâtimens à vapeur qui formaient l'escorte du prince, et portaient les personnes de sa suite.

Le prince ayant débarqué fut conduit à l'appartement du gouverneur de l'hôpital de Greenwich par les personnes ci-dessus désignées, toutes en grand costume et le chapeau bas. S. A. après avoir pris place à une collation, qui lui avait été préparée, se mit en route pour Londres dans une des voitures, qui marchaient doucement. Le cortège, arrivé au pont de Westminster, fut arrêté par la foule des curieux, et descendit enfin à l'habitation du prince, qui est l'hôtel de lord Dudley, dans Arlington-street.

Les personnes les plus considérables, et entre autres M. Huskisson, vinrent dans la soirée s'informer de sa santé. L'hôtel a été illuminé. On croyait que don Miguel devait se rendre le lendemain à Windsor.

Au moment où le prince monta en voiture pour se rendre à Londres, quelque embarras se manifesta par l'impossibilité où l'on fut de placer toutes les personnes qui devaient l'accompagner; elles furent obligées d'attendre jusqu'à ce qu'on se fut procuré des voitures. Les pauvres invalides de Greenwich éprouèrent un grand désappointement quand, à une heure, la cloche de leur dîner les appela au réfectoire. Nous ne pourrions donc pas voir le Français, disaient-ils avec douleur; car c'est ainsi qu'ils appellent don Miguel.

Le jury n'ayant pu s'accorder ni ren-

dre un verdict dans l'affaire Van-Oaten, après une séance d'environ 48 heures, cette affaire a été renvoyée à la prochaine session.

L'anecdote suivante, consignée dans une feuille périodique qui s'imprime en Allemagne, paraît digne d'attention sous plusieurs rapports. C'est à la fin une leçon de préservatif contre la superstition.

Le Baron de W... officier autrichien qui servait dans les Hussards de Szekler pendant la dernière guerre contre les Turcs, est l'auteur de cette anecdote singulière, et c'est lui qui la raconte.

Au printemps de l'année 1788, je quittai Misoclovart, en Transylvanie, pour conduire des recrues à mon régiment qui se trouvait alors dans les environs d'Orsova. Dans un village voisin de l'armée vivait une bohémienne qui gagnait quelque argent à vendre des provisions aux soldats. Les recrues que j'avais conduites étaient des hommes très-superstitieux. Ils voulaient se faire dire leur bonne aventure par cette femme. Le ris de leur crédulité et pour m'en amuser, je tendis aussi la main à la vieille sybille. Le 20 d'août, me dit-elle du ton le plus grave et sans ajouter un seul mot. Je la priai de s'expliquer plus clairement, mais elle se borna à répéter les mêmes paroles, et lorsqu'elle me reprit pour gagner ma tente, elle s'écria d'un ton encore plus emphatique: le 20 d'août!

On croira facilement que cette date se trouva fixée dans ma mémoire de manière à n'en pouvoir être effacée. Nous arrivâmes à l'armée, où nous eûmes notre part de dangers et de fatigues. Tout le monde sait que, dans cette guerre, les Turcs ne faisaient pas de prisonniers. Les officiers avaient promis un ducat pour chaque tête qui serait portée dans leur camp; les janissaires et les spahis rivalisaient de zèle pour gagner le ducat. Nos postes avancés étaient souvent victimes de cet appât donné à la féroce cupidité des Turcs; il ne se passait guères de nuit sans que leurs soldats vissent, en force supérieure, chercher des îcôtes, et ces expéditions étaient conduites avec tant de secret et de célérité qu'il était rare qu'ils échouassent dans leur dessein. Aussi nous arrivait-il fréquemment le matin de nous apercevoir qu'une partie de notre camp n'était gardée que par des corps sans têtes. Le prince de Cobourg voulant prévenir ces malheurs, décida qu'un fort détachement de cavalerie serait envoyé toutes les nuits hors des lignes, pour les protéger. Ces piquets consistaient ordinairement de cent ou deux cents chevaux; mais les généraux Turcs, irrités de voir interrompre le commerce de leurs soldats, envoyèrent, pour le protéger, des détachemens plus forts que nos piquets, et il en résulta, pour les musulmans, une moisson de têtes encore plus abondante qu'au paravant. Il devint si dangereux de se trouver la nuit de piquet, qu'un officier qui était commandé pour ce service, faisait ordinairement son testament. Les choses restèrent dans cet état jusqu'à un mois d'août. Diverses escarmouches qui avaient eu lieu, n'avaient pas changé la position des deux armées. Huit jours avant le 20 août, ce jour de si triste présage, je vis entrer dans ma tente la sorcière bohémienne à laquelle il m'arrivait souvent d'acheter des provisions. Elle me pria avec beaucoup d'instances de lui léguer quelque chose, dans le cas où j'aurais le malheur d'être tué le jour qu'elle avait prédit que je le serais; et elle ajouta que si sa prédiction ne se réalisait pas, elle s'engageait de son côté, à me donner gratuitement un papier de vin de Tokay, chose très-précieuse en ce moment pour nous, à cause de sa grande rareté. Je crus réellement que cette femme avait perdu l'esprit. Il était certainement très-possible, dans une position que je ne revus pas long-temps, mais il n'y avait aucune raison de croire que je pécherais plutôt le 20 août que tout autre jour. Je consentis donc au marché de la bohémienne, et j'engageai deux chevaux de cinquante louis contre son Tokay. Ce marché, qui ne me paraissait qu'une plaisanterie, fut passé en forme devant le quartier-maître du régiment qui servit de témoin.

Enfin, arriva le redoutable 20 août; rien ne pouvait me faire présumer que je serais exposé ce jour-là. C'était bien à la vérité le jour de mon régiment où je servais de fournir le piquet pour la nuit suivante, mais deux de mes camarades devaient marcher avec moi. Le soir, à l'instant où les hussards se préparaient à partir, le chirurgien annonça au commandant, que l'officier qui devait commander le piquet s'était trouvé subitement attaqué d'une maladie dangereuse. L'officier qui suivait fut nommé pour le remplacer. Il se hâta de s'équiper et de venir joindre sa troupe; mais son cheval, ordinairement très-doux se montra cette fois si rétif et se cabra avec tant de violence, qu'il le jeta par terre; et dans sa chute, l'officier eut une jambe cassée: c'était à moi à marcher, et j'avoue qu'en quittant le camp avec mon détachement, l'idée de partir précisément le 20 août ne me laissa pas de troubler un peu mon imagination. J'avais avec moi quatre-vingt hussards de mon régiment, et cent vingt d'un autre; deux centshommes en tout. Notre poste était à mille pas en avant de la ligne droite, ayant tout près de nous un marais plein de roseaux très élevés. Nous n'avions pas de sentinelles; nous avions ordre de ne pas descendre de cheval et de rester pendant une heure et trois quarts le sabre nu et la carabine armée. Nous étions à peine placés, que nous entendîmes crier Allah! Allah! et à l'instant même tous les chevaux de notre premier rang furent renversés par le feu ou par le sabre de sept ou huit cents Turcs qui perdirent un nombre d'hommes à-peu-près égal à ce-

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

Les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

Les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

Les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

Les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

Les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

Les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

Les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.

les Turcs combattus de nos côtés. Les Turcs connaissaient l'endroit où ils nous entourèrent et nous donnèrent complètement.



Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NELLE-ORLEANS.

Expéditions. Navire Ann Parry, Kennard, Liverpool, J.N. Niven.

Brick Planter, Swanton, New York, J.W. Vacharie et co.

Brick Arctic, Sotile, Baltimore, Lincoln et Green.

Brick Herald, Prescott, N. York, L. Millaudon.

Goel. Return, Williams, Havane, José Pratts.

Brick James Monroe, Anderson, de Boston, cargaison à L. Walrow et co; W.G. Hewes, C.D. Jordan, Bridge et Vose; J.D. Attwell; W. Tuff; J. Adams.

Bateau à vapeur Fame, Davis, de Louisvile, avec 8 boucauds tabac, 2 lbs pommes à Townsley et Peyroux; 4 bis parcs; 1 idem; jambons à B. Waters; 28 barils beef; 1 idem; langues, 69 fringins beure à C. Byrne; 400 barils farine, 3